

Les symboles de la quête spirituelle

Arche d'Alliance, coupe du roi Jamshîd, royaume de Shambala : la quête d'un Graal existe aussi dans les autres religions.

(.....)

Le royaume de Shambala

Invisible, le merveilleux royaume de Shambala l'est aussi pour le bouddhisme. La quête de ce haut lieu symbolique se rattache à « *l'enseignement du Kalachakra, attribué à Bouddha, dont la diffusion commença vers le xie siècle, principalement sur le haut plateau tibétain, rappelle Laurent Deshayes, spécialiste du bouddhisme. Selon la tradition, cet enseignement avait été jusque-là préservé dans ce royaume, inaccessible aux simples mortels, en attendant que sa transmission soit devenue possible.* »

A partir de la fin du XIXe siècle, Shambala a été confondu, en Occident, avec le Tibet, tous deux devenant les réservoirs d'enseignements accessibles aux seuls initiés. « *Rien de tel dans la tradition bouddhiste, assure Laurent Deshayes. Les récits contant le voyage vers Shambala symbolisent la difficile conquête de la sagesse et de la compassion sur la voie de l'illumination spirituelle proposée par Bouddha.* » Quant aux Indiana Jones occidentaux qui ont tenté de découvrir Shambala, tous sont revenus bredouilles...

En revanche, la symbolique et la dimension souvent fantastique des récits de la quête de Shambala font songer à une grande œuvre littéraire chinoise, le Voyage en Occident. Attribuée à Wu Cheng'en (XVe siècle), cette épopée reprend d'anciennes légendes dont certaines avaient pour point de départ un événement confirmé par les annales historiques de l'empire chinois : le voyage, au viiiie siècle, du moine Xuanzang parti chercher en Inde les sutras (textes) bouddhistes qu'il traduisit ensuite du sanskrit au chinois.

Nommé Tripitaka, dans le roman-fleuve de Wu Cheng'en (3), ce célèbre moine est accompagné par trois créatures aux pouvoirs fantastiques : un singe, appelé « *conscience du vide* », un cochon et un monstre aquatique qui s'avère être un dragon. D'inspiration bouddhiste, le récit de leur interminable périple entremêle des thèmes clairement taoïstes et confucéens : quête de la sagesse selon Confucius, ou de l'immortalité selon le taoïsme. Resté très populaire, il a donné lieu, en Chine, à toutes sortes d'adaptations, de la bande dessinée au cinéma, en passant par l'opéra...

Épique autant que parodique, le Voyage en Occident peut être lu comme un conte pour enfants ou un roman à dimension philosophique et spirituelle. Au terme d'une aventure spirituelle jalonnée d'incroyables péripéties, Tripitaka connaît, en effet, l'illumination. Mais cette dernière n'a rien de divin dans le bouddhisme. Elle donne accès à la vacuité du nirvana, lequel symbolise la délivrance du cycle infernal des renaissances. La symbolique spirituelle des grandes traditions asiatiques a ainsi peu en commun avec celle des monothéismes.

Ici, la quête spirituelle ne vise pas à combler un manque de divin, mais à trouver la parfaite harmonie, comme celle du yin et du yang, symbole de l'union avec le Tao qui est le principe de toutes choses. « *L'immortalité taoïste est difficilement compréhensible, souligne Eulalie Steens, sinologue et auteur d'un Dictionnaire de la civilisation chinoise (4). Il ne s'agit pas de rejoindre, au-delà de la mort, ses semblables auprès de Dieu. D'une certaine manière, les sages taoïstes ne meurent pas. Ils disparaissent, en se fondant dans le Tao.* »

(.....)

Extrait d'un article paru dans le Monde des Religions No 17 « La quête du Graal, les symboles de la quête spirituelle ». Publié le 1^{er} mai 2006.